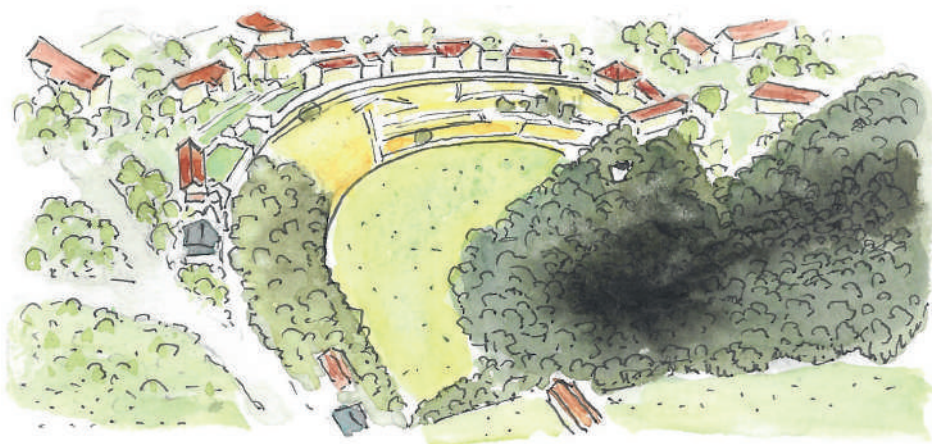




HISTOIRE & PATRIMOINE

Quercy blanc, Causse, Vallée du Lot... Épouser la roche Le jeu avec la géographie

Textes Catherine David-Le-Clerc Photos voir crédits

Les ouvrages qui font la notoriété du Quercy, des forteresses féodales perchées sur leurs éperons, à l'architecture rurale, en passant par les grottes ornées et les dolmens, relèvent pour la plupart d'un jeu avec la roche sous diverses formes. Que le motif soit guerrier, cultuel ou bien associé à la simple exploitation des terres, il y a eu pendant longtemps, et de façon massive, un art archaïque d'exploiter la roche brute à peine rectifiée, de jouer avec les éléments naturels aux formes aléatoires parce qu'ils s'imposaient dans toute leur monumentalité, ou bien, faute de temps, de moyens ou de goût pour les mettre d'équerre. Et plus largement, sur le plan géographique, l'érosion naturelle a laissé en milieu calcaire un relief de courbes, de méandres et de dolines aux allures baroques qui ont généré des aménagements originaux et savoureux. Trois articles explorent, sous l'angle du jeu avec l'aléatoire et du charme qui s'en dégage, ces trois formes d'exploitation : la masse rocheuse, la roche fragmentée pour bâtir et la mise en valeur des reliefs caractéristiques. Troisième et dernier article de la trilogie débutée dans le magazine **DireLOT** n° 272.

La géographie, c'est à la fois le relief et le substrat géologique mais aussi les innombrables ressources et empreintes de leurs interactions avec les hommes, les bêtes et les plantes.

Ainsi, à Laramière, un simple trou qui avale un bref ruisseau au pied d'un porche naturel, engendre un culte antique qui suscitera, par la suite, la construction d'un prieuré convoité par les plus hautes instances religieuses locales. Aujourd'hui celui-ci engendre un périmètre de protection qui filtre les aménagements contemporains et le Département a repéré l'ensemble du site comme l'un des échantillons les plus représentatifs de la mémoire de cette double vie rurale aux confins du causse et du terrefort (1).

Le but de cet article est de passer en revue quelques exemples de ces reliefs originaux, généralement associés au socle calcaire, et qui ont généré un héritage de pittoresques motifs paysagers. Mais il faut parfois prendre un peu de hauteur pour en mesurer l'étonnante valeur graphique.

LA MOYENNE VALLÉE DU LOT

En 1969 la mission Apollo remise définitivement l'image de la mappemonde de notre enfance au profit de l'émouvante petite planète bleue. De la même façon, au début des années 90, une tournée en avion à basse altitude a révélé la saisissante beauté de l'étagement des méandres dans la Moyenne vallée du Lot, de Frontenac, un peu en amont de Saint-Pierre-Toirac, à Cahors. L'intérêt de cette séquence est la modeste largeur de la vallée qui simplifie les motifs, contrairement à la basse vallée du Lot, plus dilatée et plus complexe.

Nos bonnes vieilles cartes routières soulignent en bleu la joyeuse farandole du tracé de la rivière, né d'une valse à trois temps quand les eaux fougueuses défonçaient la paroi rocheuse, se chargeaient, ralentissaient, déposaient leur fardeau puis reprenaient de la vitesse pour frapper en face. Attaque, virage, abandon, attaque... Le même rythme que celui de notre moteur quand nous roulons dans les méandres...

Les photos aériennes verticales témoignent de ce mouvement dansant. On y voit un emboîtement de motifs en forme de demi-lune qui s'inversent alternativement en aval. Dans l'arc sombre de chaque falaise abrupte vient se caler la rivière avec son double cordon boisé, installé depuis l'abandon de la batellerie. Dans cette courbe se loge le croissant cultivé et lumineux, parfois agrémenté de parcelles rayonnantes. Une vingtaine de mètres plus haut se hisse la terrasse habitée et cultivée, détournée par son travers boisé et la route qui la contourne. Elle vient buter contre la masse sombre et sauvage du coteau boisé qui fait face à la falaise à la façon d'un volume dé-moulé et amaigri. Sous la friche gisent parfois d'anciennes traces d'exploitation, murettes ou terrasses.

Sur les têtes d'éperon et les rochers saillants veillent les forteresses et leurs villages qui sont parfois devenus orphelins de leur château comme Calvignac ou St-Cirq-Lapopie. Un paysage hiérarchisé, reflet attardé du pouvoir féodal. De rares points de vue comme celui de la route de Saint-Martin-Labouval à Sauliac-sur-Célé ou celui du Saut de La Mounine, face au village de Montbrun, permettent d'embrasser ces cingles d'un seul regard.

LES SERRES DU QUERCY BLANC

Elles forment un ensemble de vallons parallèles qui présentent un étagement un peu similaire à celui des grandes vallées mais avec un profil différent. Ces petites vallées ont développé des paysages bicouches très contrastés. En partie supérieure, la croûte calcaire d'une trentaine de mètres d'épaisseur et découpée comme une feuille de chêne reçoit sur ses flancs abrupts la masse sombre des travers boisés. Elle couronne les douces pentes marneuses, couvertes de champs, de vergers et de prairies et qui occupent les deux tiers du paysage dans les séquences les plus intéressantes, entre les motifs simplifiés de la naissance des vallons et la disparition de la couche calcaire, en aval. Dans l'axe des vallons serpente la ligne d'arbres qui accompagne le ruisseau et d'où s'élancent les peupliers comme un défi aux versants. Des moulins y sont greffés à la façon des bourgeons sur une branche.

Ce qui retient l'attention c'est l'impeccable mise en scène du bâti rural juché sur ses champs sur fond de fourrure boisée, comme une broche qui assemble deux vêtements. Cette image singulière de bâti implanté à la rupture de pente, là où coulent les sources, est récurrente. Associée au motif épique des châteaux et villages perchés comme à Charry ou à Flaugnac, elle favorise là encore la perception d'un paysage hiérarchisé.



Point de vue de St Martin Labouval sur Les Granges - © C. David

LA PERTE DE THÉMINES

Le contact entre Causse et Limargue (1) est jalonné de pertes occupées tantôt par des places fortes, des lieux de culte et des vestiges néolithiques ou bien, tout simplement, elles sont habitées de légendes.

Arrivé en bout de course, le ruisseau de Thémines se fraye un étroit passage dans la roche calcaire et disparaît dans un fond perclus de cavités et encombré d'embâcles qu'entourent de sombres travers boisés. Ce monde sauvage aboutit à une sorte d'amphithéâtre civilisé composé d'une grande prairie lumineuse en forme de demi-lune, cernée par les flancs d'une cuvette fossile où les vestiges de gradins d'anciens jardins évoquent un paysage à l'antique. La route et son parapet en pierre parachèvent l'encerclement de ce motif et le bâti villageois s'étale en balcon au-dessus de ce site nommé « Le Bout du lieu ». En tête de cet enroulement, au bord du ravin, un vestige de tour.

LES DOLINES ET AUTRES DÉPRESSIONS

Sur le causse l'action mécanique et chimique d'une eau acidifiée engendre le même phénomène de déblaiement en forme de cuvette lorsque les eaux de ruissellement trouvent un moyen de s'évacuer dans cette roche percée comme un gruyère. Au fond de ce qu'on appelle les dolines, là où s'accumulent les matériaux filtrants et les argiles de décomposition se développent généralement des cultures qui attirent parfois des fermes, des hameaux ou des villages.



Village perché de Flaugnac, Quercy blanc - © C. Novello / Lot Tourisme

L'éventail des motifs paysagers liés à ces phénomènes karstiques est d'une grande diversité. Ils vont des modestes pastilles cultivées encerclées d'une murette à celles, plus complexe, des fonds cernés par un ou deux anneaux de terrasses avec leurs rampes d'accès. On trouve aussi des motifs de fermes fixées sur le pourtour de la doline.

Des villages sont attirés par ces dolines souvent tapissées de marnes et peuplées de points d'eau. Ainsi « la conque » de Concots, qui, en réalité, a une forme d'huître, se compose d'une plage cultivée et non bâtie, d'un flanc abrupt, coiffé par le château et son castrum, tandis qu'en face de douces terrasses accueillent le bâti rural et ses cultures. Au-dessus du lac, un pupitre dressé par la plasticienne Fanny Mas montre une ancienne photographie représentant la mosaïque de champs et de murettes qui habillait la conque, aujourd'hui partiellement gagnée par la friche.

AUJOURD'HUI

L'étagement bien dessiné de la moyenne vallée du Lot et des vallons du Quercy blanc se délite. La couverture boisée des pentes gagne les terrasses des unes et les pentes cultivées des autres. Les ripisylves s'épaississent et deviennent informes. Des parcelles cultivées sont abandonnées à la friche.

Il est difficile de maintenir en l'état la couverture végétale des paysages. Toutefois, à la fin des années 90, des mesures avaient été prises avec l'ADASEA (2) pour

Douelle : autre temps, autre paysage

1850 – extrait de la monographie communale rédigée par un contrôleur des contributions directes*.

«... Sa partie principale est la cession de Cessac. Rien de plus gracieux, de mieux cultivé, de plus pittoresque que cette presqu'île dont les ruines imposantes du vieux manoir des sires de Cessac forment l'isthme, et que le Lot caresse de ses eaux dormantes. Des arbres vigoureux bordent la rivière, de nombreux arbres à fruits, principalement des noyers, des pruniers d'un grand revenu, peuplent son intérieur, morcelé en une infinité de parcelles, toujours en culture, tabac, fourrages, légumes, maïs, chanvre, froment, etc... L'œil se repose avec plaisir sur cette variété de cultures, sur cette palette de couleurs diverses... »

*Le Lot vers 1850, recueil de monographies cantonales et communales établies par les contrôleurs des contributions directes. Publiées par Christiane CONSTANT-LE-STUM, conservateur en chef du patrimoine. Cahors 2001. Volume 1 Contrôle de Cahors. page 285.



OFFREZ UN ABONNEMENT
AU MAGAZINE

DIRE **LOT**

*Partagez votre amour pour le Lot
avec ceux que vous aimez !*

RDV sur www.direlot.fr
ou en page 3 de ce magazine

*Nous adresserons une carte à glisser sous le sapin de l'abonné(e)
pour toute commande reçue avant le 20 décembre minuit.*



Ferme implantée à la rupture de pente en Quercy blanc - © C. David

IC
LA CHARTREUSE
HÔTEL • RESTAURANT • TRAITEUR
CAHORS

50 chambres climatisées

Restaurant

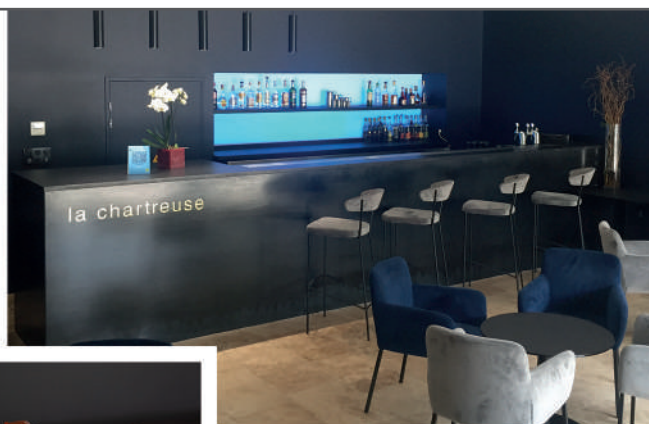
**Terrasse ombragée
surplombant le Lot**

130 Chemin de la Chartreuse - CAHORS
Tél. 05 65 35 17 37 - www.la-chartreuse.com
contact@la-chartreuse.com



HÔTEL
ÉLÉGANCE

RESTAURANT
GOURMAND





empêcher les projets de blocs forestiers dans les principaux vallons du Quercy blanc de façon à préserver les perspectives. Ces plantations avaient été reléguées dans les combes affluentes, comme celle du Témoulet à Castelnau-Montratier.

Il est plus facile d'agir sur le bâti au travers des règles d'urbanisme. Un coup d'arrêt consensuel a été donné depuis les années 90 aux tentations d'implanter des pavillons sur les crêtes afin de ne pas parasiter le paysage épique des châteaux et villages perchés, poule aux œufs d'or du tourisme. La loi sur les risques d'inondation a définitivement préservé les fonds des vallées agricoles. La fin de la culture du mitage pavillonnaire et la prise en compte des paysages, y compris les plus modestes, dans les études d'urbanisme, permettent désormais de mieux préserver l'héritage des innombrables implantations pittoresques.

Le sort des dolines et dépressions est parfois pris en compte. Un cloup (3) cultivé a été conservé, au titre de témoin, en contrebas de la déviation de Livernon. D'autres sont voués aux cultures à gibiers. A Concots, le règlement d'urbanisme a chassé les pancartes « terrain à bâtir » au sein de la conque. Le village d'Escamps, également bâti autour d'une dépression dotée d'un exceptionnel patrimoine de points d'eau, s'efforce d'éviter le développement des friches et des blocs forestiers. L'objet de cet article était de fixer la mémoire de ces moments de grâce, quand les activités humaines épousaient les formes fantasques du relief; et d'en décrypter la beauté. Il importait aussi de souligner l'importance du couple associant monument féodal et toile de fond paysanne. L'un est ponctuel mais excessivement

prégnant et en surplomb. L'autre est vaste et témoigne d'une laborieuse et parcimonieuse intelligence des étagements naturels. C'est ce second héritage du tout-venant qui est le plus menacé aujourd'hui et réclame des relais si le Quercy veut conserver une identité vivante et une dignité.

Par exemple, lors d'aménagements contemporains très impactants tels les champs de panneaux photovoltaïques, il serait bon de rappeler que l'art de bâtir et d'aménager avec les reliefs a été l'un des points forts de la culture quercynoise et d'exiger des promoteurs qu'il se plie courtoisement au rugueux langage des reliefs plutôt que d'imposer les insipides et lourdes solutions passe-partout. Une chaire « paysage/énergie » a été créée à l'école du paysage de Versailles pour mieux adapter les dispositifs et soutenir les exigences des habitants. ■

- 1) Limargue et terrefort : bande argilo-calcaire entre Ségala et Causse
- 2) A.D.A.S.E.A. Association de développement, d'aménagement et de services en environnement et en agriculture
- 3) Cloup : nom local de la doline

En savoir plus

L'auteur de cet article, Catherine David-Le Clerc est architecte spécialisée en patrimoine paysager et membre de l'A.S.M.P.Q. association de sauvegarde des maisons et paysages du Quercy. Une présentation détaillée de l'A.S.M.P.Q. est disponible sur le : www.asmpq.fr